

Département de Vaucluse

Musée d'Histoire Jean Garcin : 39-45 *L'Appel de la Liberté*
Fontaine-de-Vaucluse



Indochine de Provence

Histoire des travailleurs indochinois en France de 1939 à 1952

EXPOSITION 2012

Une main-d'œuvre coloniale mobilisée de force

Dès 1939, l'Etat français a usé de son droit d'opérer, en temps de guerre, une levée de main-d'œuvre dans ses colonies. L'histoire de ces travailleurs reste peu connue. Pourtant, en Indochine, pour ne citer que cet exemple, **près de vingt mille jeunes hommes, essentiellement des paysans, sont mobilisés de force.**



L'administration coloniale se charge du recrutement. Chaque famille regroupant au moins deux hommes âgés de plus de dix-huit ans devait **fournir l'un d'entre eux à la Patrie.** Cette mesure arbitraire touche sans distinction les célibataires, les hommes mariés et les pères de famille. Seul un groupe restreint d'individus, principalement des fils de bonnes familles diplômés et parlant français, s'engage volontairement. Ceux-ci ont des fonctions d'interprètes ou de surveillants et sont chacun à la tête de vingt-quatre de leurs compatriotes, issus de milieux plus modestes, employés comme ONS (Ouvriers Non Spécialisés). Ces travailleurs indochinois qui dépendent du service de la M.O.I. (Main-d'Œuvre Indigène Nord-Africaine et Coloniale) sont des civils régis par une discipline et un encadrement militaires.

Après une traversée longue et pénible où ils sont obligés de vivre reclus dans les cales des navires réquisitionnés des Messageries Maritimes, ils arrivent en métropole en 1940 dans les murs de la future prison des Beaumettes.

Ils sont ensuite rapidement transférés dans les usines d'armement (Poudreries Nationales, etc.) afin de remplacer les hommes partis au front. Ils sont répartis en compagnies, groupes d'environ deux cent cinquante hommes, regroupées elles-mêmes en cinq légions

(Agde, Sorgues, Toulouse, Bordeaux et Marseille). En fonction du lieu de leurs activités, ces dernières ont été amenées à déplacer leur siège.

A l'annonce de l'Armistice, les compagnies qui se trouvent en zone occupée sont contraintes de se rendre en zone sud par leurs propres moyens. A partir de cette période, la plupart des travailleurs sont « loués » par l'État français et l'intermédiaire de la M.O.I. à des entreprises privées ou publiques. Ils sont ainsi affectés aux travaux agricoles, forestiers, salicoles et rizicoles. Par ailleurs, le rôle et le savoir-faire de ces requis dans le développement florissant de la riziculture en Camargue n'ont été reconnus que récemment.

A l'installation en zone sud des Allemands, les poudreries reprennent peu à peu leur activité et certains Indochinois y travaillent. D'autres sont recrutés pour des travaux divers : usines textiles, coupes de bois, organisation Todt (Marseille), etc.

Après la Libération de la France, nombre d'entre eux se retrouvent au chômage et sont embauchés ponctuellement dans des entreprises proches de leur camp de base. Entre 1946 et 1952, plus de quatre-vingts pour cent d'entre eux sont rapatriés dans leur pays d'origine. D'autres restent en France pour raisons soit salariales soit familiales.



Le musée, acteur de l'Histoire

L'attribution récente du label *Musée de France* par les services de l'État a confirmé la vocation et le rôle essentiel du musée dans **la conservation et la mise en lumière de la mémoire vaclusienne** et l'encourage à maintenir ces intentions par la programmation de projets.

Fidèle à ses missions fondamentales, **le musée a tenu à conduire un recueil de données archivistiques et de témoignages sur la présence de ces travailleurs en Vaucluse** afin d'apporter un focus local à cette part méconnue de l'Histoire.

Cette histoire reste peu connue alors que certains de leurs descendants vivent encore dans ce département. Par la recherche d'indices écrits, oraux et matériels, le musée vise à reconstruire, d'un point de vue local, l'histoire oubliée de ces individus issus d'une immigration organisée par l'Etat français pour participer à l'effort de guerre de la métropole.



Vue du camp de Bécassières
(Sorgues), 1940

En effet, le camp de regroupement **de Sorgues a été le plus important** de France avec **près de quatre mille internés** qui ont marqué durablement notre département en y laissant **des traces** de leur passage encore présentes dans la mémoire de certains Vauclusiens, de leurs descendants ou encore tangibles

dans certains lieux et communes (**anciens baraquements du camp de Poinsard à Sorgues, cabanon à Monteux et dans la forêt Saint Lambert, etc.**).

**Vue du camp de Bécassières
(Sorgues), 1940**



Le **manque de données archivistiques** a orienté la reconstruction de l'histoire de ces travailleurs dans notre département vers **l'utilisation des témoignages** de ceux qui les ont côtoyés. La réussite de ce travail est donc indubitablement liée à la participation active et l'implication personnelle d'anciens travailleurs indochinois, de leurs descendants et de l'ensemble des personnes croisées lors de la collecte informative. Toutes les personnes rencontrées, touchées par l'histoire de ces hommes ont montré un grand intérêt pour la démarche du musée qui se dote ainsi **d'une vocation sociale supplémentaire**.

En outre, les recherches historiques permettront d'enrichir l'exposition d'un complément muséographique spécifique à notre territoire. Les données collectées feront également l'objet d'une édition qui pérennisera ce travail d'histoire et de mémoire. Celle-ci se présentera sous la forme d'un catalogue-recueil par lequel **le musée souhaite valoriser le rôle majeur de la mémoire locale et de la transmission dans la reconstruction de notre histoire. Cette démarche revêt un caractère inédit car elle dévoile une facette de l'histoire coloniale française peu présentée et valorise le parcours d'une population immigrée pratiquement absente du traitement médiatique.** Elle s'attache également à restituer, par la collecte de récits individuels, la mémoire collective passée et actuelle des acteurs et témoins de cette histoire.

Ainsi, l'ensemble de ce travail vise à la fois à **rendre hommage à ces hommes, à produire de la connaissance historique et à mettre en cohérence, par la restitution, l'action de mémoire avec la sensibilisation citoyenne.**



Une exposition itinérante sur le territoire vauclusien

Fidèle à sa **démarche de patrimoine intégré**, le Musée poursuit son ancrage territorial par la conduite de politiques hors les murs qui vont à la rencontre des publics dans leurs lieux de vie.

Cet engagement, initié dès 2006 par une **programmation d'éducation citoyenne**, atteste de son implication dans une **dynamique patrimoniale vivante et de proximité**. En effet, sa politique hors les murs interpelle les habitants dans leur environnement quotidien et favorise l'accès de tous à la culture.

C'est dans cet esprit que le Musée porte pour projet cette **exposition itinérante de juin à novembre 2012**. De plus, le Musée a souhaité transmettre l'histoire oubliée des ces travailleurs indochinois à **un large public**. Les lieux d'accueil envisagés sont donc implantés dans des localités situées à la fois dans des **zones urbaines et rurales**. De part leurs fonctions, ils sont également susceptibles de toucher des publics différents.

Ainsi, cette exposition sera présentée dans des structures fréquentées majoritairement par des scolaires (collèges et université) ou dans d'autres pouvant accueillir des publics d'horizons divers (lieux à vocation culturelle, Maison du département, etc.). De plus, des communes telles que **Bollène, Sorgues ou Sault** ont été sélectionnées en raison de leur importance historique puisque des Indochinois y ont été affectés pour travailler dans des entreprises ou exploitations locales (la Poudrerie Nationale à Sorgues, les briqueteries à Bollène ou encore dans l'agriculture à Sault).

Dans chaque commune où se trouvera l'exposition, des **partenaires associatifs ou autres acteurs locaux** seront contactés afin qu'ils puissent être **des relais de l'information** du musée et coporter ce projet auprès des populations locales.



L'Histoire oubliée s'expose

L'exposition *Indochine de Provence, Histoire des travailleurs indochinois en France de 1939 à 1952* sera proposée *in-situ* au Musée d'Histoire Jean Garcin : 39-45 *L'Appel de la Liberté* avant de poursuivre un parcours hors les murs sur **sept lieux du département**.

Elle présentera l'histoire des travailleurs indochinois en deux volets :

- **un volet national** sur la base des panneaux constitués par Pierre Daum, journaliste au *Monde Diplomatique* à partir de son ouvrage *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, Actes Sud, 2009,

- **un volet départemental** qui exposera les recherches conduites par le musée et qui mettent en lumière les traces de cette histoire en Vaucluse.

Descriptif technique

- **vingt panneaux de 2 mètres de hauteur sur 1 mètre 20 de large, de type kakémono déroulable**

(réduction possible du nombre de panneaux en fonction du lieu d'exposition).



- **une vitrine contenant des objets, des archives et des articles de journaux relatifs à ce sujet**
- **un dispositif scénographique et média informatisé**
 - mise en scène des données consacrées au Vaucluse
 - reproduction d'un habitat de travailleurs
 - emploi d'éléments expographiques : texte explicatif, carte diachronique et témoignage audiovisuel

Contacts

Musées et Patrimoine / Conseil général de Vaucluse

Olivia Désir / Ambre Fiori

Conservation départementale de Fontaine-de-Vaucluse et de Bonnieux

84800 Fontaine-de-Vaucluse

tél : 04 90 20 58 30 - olivia.desir@cg84.fr - ambre.fiori@hotmail.fr

